

Les problèmes du
secteur oasien du
sud tunisien : la
ceinture verte de
Gafsa en proie aux
changements
climatiques !

Rihab Mabrouki

Les problèmes du secteur oasien du sud tunisien : la ceinture verte de Gafsa en proie aux changements climatiques ! *Rihab Mabrouki*

Les oasis de Gafsa ont des difficultés considérables pour survivre face aux défis auxquels elles sont confrontées. Le secteur oasien de cette région souffre de plusieurs problèmes, dont l'impact négatif du changement climatique et la succession d'années de sécheresse qui constituent le défi le plus important. Cette sécheresse est due à la rareté des précipitations, à l'épuisement des ressources en eau, ainsi qu'à la forte salinité de l'eau et du sol qui en résulte. L'expansion urbaine, la pollution causée par les activités industrielles, ainsi que le modèle agricole adopté, caractérisé par la monoculture, sont également des facteurs qui ont contribué à aggraver les risques auxquels ce secteur fait face.

Dans cet article, nous mettons en lumière les caractéristiques les plus marquantes qui distinguent l'oasis de Gafsa, ainsi que ses dimensions

environnementales, sociales, économiques et historiques, en plus de l'impact du changement climatique sur sa rentabilité économique.



à Gafsa Oasis multicultures³⁶

1- L'Oasis de Gafsa : patrimoine environnemental et humain

Les oasis de Gafsa couvrent environ 3 000 hectares, ce qui représente 5% de la superficie totale des oasis dans toute la Tunisie. Ces oasis sont vieilles et l'oasis de Gafsa a été classée par la FAO comme Système Ingénieux du Patrimoine Agricole Mondial (SIPAM) qui doit être préservé pour les générations futures. Cela est dû à la

³⁶ Les photos de cet article proviennent du site de l'Organisation des Nations Unis pour l'alimentation et l'agriculture

richesse du patrimoine matériel et immatériel relatif à la biodiversité et à son importance pour atteindre la sécurité alimentaire dans la région, ainsi qu'à l'utilisation efficace des sols et à la rationalisation de la consommation d'eau et ce, comme nous l'a expliqué Nouredine Nasr, ingénieur agronome et chercheur spécialisé en géographie rurale.

Le gouvernorat de Gafsa est caractérisé par des oasis continentales qui sont concentrées dans les délégations de Gafsa Sud, Legsar et Legtar pour former une ceinture qui protège l'environnement et empêche la progression du désert. Il abrite également des milliers d'oliviers, de vignes et de palmiers. Grâce aux ressources en eau et à la qualité des sols de la région, l'agriculture y est possible depuis des décennies. Ce qui rend l'oasis de Gafsa unique, c'est son association avec les villes (agriculture urbaine), favorisant l'intégration de l'élevage. Il s'agit essentiellement d'une agriculture familiale basée sur des pratiques agroécologiques. La conduite agricole adoptée depuis l'Antiquité est celle « multicouche », reflétant la préservation du système oasien traditionnel par les habitants. En vertu de ce système, les cultures sont réparties sur trois étages. Au niveau le plus bas, on trouve les céréales et les légumes, au deuxième niveau, des arbres fruitiers tels que les oliviers et les abricotiers et enfin, la couche supérieure est

constituée de palmiers dattiers qui fournissent de l'ombre aux niveaux inférieurs.¹

Le système oasien joue un rôle capital sur le plan environnemental en luttant contre la désertification, en préservant l'équilibre écologique et en conservant la biodiversité dans les zones désertiques. En plus, il fournit de l'oxygène aux villes et à leurs régions voisines. L'oasis de Gafsa joue également un rôle économique important en fournissant des emplois et en améliorant la sécurité alimentaire grâce à la production abondante de dattes, étant des aliments sains et sûrs pour les habitants de la région. Cependant, ce secteur est confronté à plusieurs défis qui entravent son progrès et son développement.



Intégration de l'élevage dans les oasis de Gafsa

2- Une richesse menacée d'extinction en raison des changements climatiques

Les écosystèmes oasiens, autrefois fertiles et constituant toujours un archipel d'espaces verts, se trouvent aujourd'hui incapables de résister aux défis environnementaux et humains. L'oasis de Gafsa fait partie des zones touchées par les effets du changement climatique, qui la menacent de plus en plus. En raison de tous ces facteurs nocifs, sa productivité a considérablement diminué. Le manque d'eau a affecté la richesse des produits oasiens et a engendré une prolifération des oasis monocouches. En outre, il est nécessaire de souligner la dégradation croissante de ces zones oasiennes en raison de l'exploitation excessive et irrationnelle des ressources en eau. Ces ressources rares sont soumises à une pression énorme due à la baisse des précipitations et des températures élevées résultant de l'accélération du changement climatique. De plus, la pression démographique a contribué à l'expansion urbaine croissante et à la construction anarchique, au détriment des espaces oasiens. Il est également crucial de prendre en compte le dilemme de la fragmentation des exploitations et de la faible superficie d'exploitation résultant de l'héritage, ainsi que la perte de la valeur commerciale des cultures et des variétés de dattes, en particulier avec l'émergence de nouvelles variétés plus

adaptées au marché. La fatigue et la salinisation des sols sont aussi des facteurs supplémentaires à prendre en considération.

En avril 2012, le ministère de l'Environnement et l'Agence allemande pour la coopération internationale (GIZ) ont conjointement publié une brochure sur l'impact du changement climatique sur les oasis tunisiennes. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet de coopération tuniso-allemande visant à appuyer la mise en œuvre de la Convention des Nations Unies sur les changements climatiques³. Les résultats des études prospectives sur le changement climatique prédisent que le sud de la Tunisie sera gravement affecté par le changement climatique. Ils indiquent également que les températures augmenteront de 1,9 degré Celsius d'ici 2030 et de 2,7 degrés Celsius d'ici 2050, tandis que les pluies devraient connaître une diminution de 9% d'ici 2030 et d'environ 17% en 2050.

Les oasis tunisiennes risquent d'être gravement touchées par le changement climatique, d'autant plus que l'épuisement des ressources en eau souterraine entraînera une baisse grandissante au niveau des nappes phréatiques, une détérioration de leur qualité et des coûts élevés de pompage.

Selon Samah Ben Shaaban, chercheuse spécialisée en biologie et entomologie, l'augmentation record des températures due au changement climatique a engendré l'émergence de ravageurs agricoles tels que l'araignée de poussière. Ce parasite, a tendance à vivre dans des zones sèches où les températures sont élevées, principalement dans des palmiers négligés, comme nous l'a souligné Samah Ben Shaaban. Toutefois, l'augmentation des températures et le manque d'eau et d'humidité ont favorisé son émergence et son activité aussi dans les palmiers en production, en particulier à partir de la fin du printemps (mois de mai) jusqu'au début de la saison estivale. En 2019, il a été repéré dans plusieurs anciennes oasis mais sa présence était limitée dans les nouvelles oasis et les oasis abandonnées.

3- Appui à l'exportation : la politique de l'État a-t-elle aggravé la destruction du secteur oasien ?

Malgré son importance économique pour les agriculteurs de la région, l'oasis est confrontée à des menaces qui compromettent sa biodiversité et sa durabilité en raison de la politique de subventions à l'exportation du pays. En effet, les défaillances institutionnelles, juridiques et organisationnelles de l'État entravent de plus en plus la bonne gouvernance de ce système agricole.

La Tunisie encourage depuis des années la culture de la variété “Deglet Noor” pour des fins purement lucratives relatives à l’engagement du pays sur la voie du commerce international des produits agricoles. Toutefois, il est à souligner que les dattes Noor nécessitent d’énormes quantités d’eau et sont plus sensibles aux maladies que les autres variétés. Il est donc devenu impératif que l’État revoie sa politique dans le secteur oasien pour adopter de nouvelles stratégies qui permettent de réaliser des profits économiques tout en épargnant l’équilibre écologique.

4- Meilleures pratiques pour surmonter la crise du système oasien

La situation actuelle du secteur oasien requiert le soutien des systèmes agricoles multicouches, car des études ont démontré leur résilience et leur capacité à résister aux changements climatiques et ce, contrairement aux oasis modernes qui dépendent uniquement de palmiers de la variété Deglet Noor, comme nous l’a confirmé Nouredine Nasr. Il faut également adopter des pratiques d’irrigation intelligentes qui fournissent aux palmiers et aux différentes cultures de l’oasis la quantité d’eau nécessaire, à chaque étape de son cycle de vie.

Lors du Forum régional de la justice environnementale à Gafsa en 2021, le Forum Tunisien pour les Droits Economiques et Sociaux a souligné l'importance d'appliquer les lois et la législation relatives au secteur oasien, en particulier la loi sur l'abandon. Il a également appelé à intensifier le contrôle sur les constructions anarchiques dans les terres agricoles et à lutter contre l'étalement urbain au détriment des zones oasiennes. Cela s'ajoute à la promotion de la culture de variétés de dattes qui consomment moins d'eau, tout en préservant le sol, un élément crucial de l'oasis, et en éliminant toutes les pratiques conduisant à sa détérioration, telles que la pollution industrielle et les gaz toxiques provenant des institutions spécialisées dans les industries extractives à l'instar de la Compagnie des Phosphates de Gafsa et du Groupe chimique. En outre, il est recommandé de revenir à l'adoption de l'ancien modèle d'oasis, capable de s'adapter aux changements climatiques.

Les défenseurs de l'environnement exigent également l'activation des dispositions de la Charte nationale pour la protection et le développement des oasis⁴ en Tunisie. Qui a été proposée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Fonds mondial pour l'environnement (FME) et l'Association pour la sauvegarde de la ville de Gafsa. Cette

déclaration nationale vise à reconnaître et considérer le système oasien dans toutes ses dimensions environnementales, sociales, économiques et culturelles.

Face à ces défis, la Tunisie devrait adopter une vision du développement durable afin de préserver les richesses oasiennes. Il est également nécessaire de définir une orientation spécifique et sur le long terme capable de concrétiser cette vision et d'élaborer des stratégies pour sa mise en œuvre. Il convient également de souligner la nécessité de rechercher des véritables alternatives pour soutenir les agriculteurs à faire face aux défis posés par l'activité agricole au sein des oasis et à l'adaptation aux changements climatiques. Cela contribuera à parvenir au développement socio-économique et à résister aux effets de la pollution tout en préservant les ressources naturelles ainsi que leur durabilité plutôt que de provoquer leur épuisement.